



Eye-liner, le pire et le meilleur. A gauche, le trait bâclé tatoué sur Yvonne Magnin par une itinérante non identifiée. A droite, un eye-liner réussi, par Rosina Fleury. ARCHIVES

Maquillage permanent: attention aux ratés

Beauté La dermopigmentation esthétique a conquis le public romand. Mais, pratiquée à la hâte par des «itinérantes» qui cassent les prix, elle fait aussi toujours plus de victimes. Inquiétude des professionnels et mises en garde

Anna Lietti

Yvonne Magnin est une vraie blonde de Suède, avec des cils clairs. Un léger trait noir sur le bord de la paupière rehausse admirablement son regard. Il y a une quinzaine d'années, elle découvre une nouveauté qui entame alors sa conquête de la Suisse romande: le maquillage permanent lui promet un œil vif au saut du lit, sans qu'elle n'ait plus à manier le crayon. La blonde se laisse tenter.

Yvonne Magnin est aussi infirmière, et aujourd'hui encore, elle ne comprend pas comment elle a pu rester aveugle à une accumulation de signes alarmants: l'institut de beauté lausannois auquel elle s'est adressée la dirige vers une drôle de «spécialiste», qui l'emmène en voiture du côté d'Oron, dans un appartement vaguement aménagé en salon de coiffure. La femme se met au travail sans lui poser les questions réglementaires sur d'éventuelles incompatibilités médicales. Lorsque Yvonne Magnin, catastrophée par le résultat de la séance, tente quelques jours plus tard de retrouver la vandale, cette dernière a disparu sans laisser de traces. Son œuvre, elle, ne s'estompera pas après trois ans, comme promis: il s'agit d'un véritable tatouage, avec des pigments injectés en profondeur (lire encadré).

Après une semaine d'yeux enflés et six d'activité lacrimale ininterrompue, Yvonne Magnin réalise l'ampleur des dégâts: le trait est grossier, tremblé, asymétrique. «Les gens me disent que ce n'est pas grave, mais ils ne peuvent pas comprendre: c'est une atteinte à mon corps, je me suis sentie monstrueuse.» Le plus douloureux est peut-être pour elle de ne pouvoir s'en prendre qu'à elle-même: pas plus que la coiffure, le maquillage permanent n'est une profession réglementée. Et si une ordonnance fédérale en limite les dérapages, le texte se concentre sur l'aspect sanitaire de la pratique. Le risque esthétique, lui, reste entier. Yvonne Magnin savait, ou aurait dû savoir tout cela. Et si elle n'a pas consulté de médecin, c'est de peur d'être «grondée...»

«Ce qui m'impressionne le plus, c'est l'impact psychologique du geste esthétique»



Sourcils. Une autre cliente de Rosina Fleury juste après une pigmentation. Le maquillage permanent confère une allure «naturellement impeccable», très prisée à l'approche de l'été. ARCHIVES

geste esthétique, commente la Lausannoise Rosina Fleury, spécialiste en dermopigmentation esthétique et réparatrice. Lorsqu'il change le visage de manière permanente et que par malheur il est raté, l'identité de la personne est

atteinte de plein fouet. Certaines de mes clientes sont sous antidépresseurs...» Rosina Fleury est la fée de l'aiguille qui a redonné à Yvonne Magnin «goût à la vie»: elle a camouflé le tatouage raté avec un autre, couleur chair. Bien qu'elle ne fasse pas que dans la réparation, Rosina Fleury croule sous la demande des éclouées du pigment. La plupart, comme Yvonne Magnin, ont eu affaire à

des «itinérantes» disparues dans la nature. Depuis environ deux ans, Rosina Fleury voit le créneau très investi par des femmes venues de pays asiatiques.

Grand spécialiste genevois du détatouage, le dermatologue Maurice Adatto s'inquiète également du nombre croissant de personnes «non formées et donc incompétentes» qui répondent à la demande grandissante pour le trait qui dure. La dermopigmentation esthétique est dangereusement banalisée, répètent les professionnels. «Ce n'est pas un geste anodin, rappelle le chimiste cantonal vaudois Bernard Klein: on injecte sous la peau des substances étrangères, qui vont y rester. Les risques encourus ne sont pas négligeables.»

D'autant plus que lorsque le mal est fait, la solution miracle n'existe pas. Le détatouage au laser est la première voie envisagée. «Mais c'est un processus long, douloureux, très délicat surtout lorsque la paupière est concernée», énumère Claudia Ricci Bovier, dermatolo-

condition d'avoir réussi à en retrouver la trace.

«Récemment, j'ai refusé un camouflage à une cliente parce que je ne savais pas quel type de pigment lui avait été injecté», raconte Rosina Fleury. Car le tatouage de camouflage, pas plus que le détatouage au laser, n'a pour effet d'extraire le pigment incriminé, qui reste dans le corps à jamais.

A moins de recourir à la chirurgie. C'est ce qu'a fait cette autre accidentée de l'eye-liner qui préfère rester anonyme: elle est esthéticienne et, dans son milieu, le thème du ratage est assez sensible. «Je me suis sentie bâclée», dit-elle. C'était par une itinérante thaïlandaise capable du meilleur, mais pressée ce jour-là par un mari suisse modèle rottweiler qui ne plaisante pas avec le rendement horaire.

La blépharoplastie a coûté à l'esthéticienne 3500 francs, sans compter les consultations. Ça fait cher l'imprudence. Du coup, l'échaudée n'est pas avare de conseils à celles qui songent au maquillage permanent. Les voici: vérifiez que vous avez bien affaire à une professionnelle spécialisée dans la dermopigmentation et méfiez-vous des généralistes. Identifiez précisément la personne et évitez les itinérantes comme la peste. Exigez que l'on vous dessine auparavant les contours du dessin définitif. A quoi Rosina Fleury ajoute: si, au moment de vous allonger sur le siège, vous sentez que quelque chose ne tourne pas rond, déguerpissez! Nombre de ses clientes pleurent de ne pas avoir osé le faire.

On l'a dans la peau

► Le maquillage permanent consiste à injecter dans la peau des pigments colorés à l'aide d'aiguilles spéciales. C'est un type de tatouage, mais moins profond, qui s'estompe après trois ans. Il nécessite des conditions d'hygiène parfaites. D'après le chimiste cantonal vaudois, qui effectue des contrôles réguliers, les salons de beauté ayant pignon sur rue répondent en général à ces exigences. «Mais on ne peut pas courir après celles qui font ça sur un coin de tabouret...»

► Trois interventions sont possibles: l'eye-liner (paupière supérieure, inférieure ou les deux), les sourcils et les lèvres. Selon le «style» de l'esthéticienne, le dessin peut être appuyé ou rester très naturel.

► Une spécialiste comme Rosina Fleury demande de 770 à 880 francs pour chacune de ces interventions. Les itinérantes cassent volontiers les prix par trois ou quatre. Mais une réparation coûte bien plus cher qu'une intervention soignée. A. L.